

Culte du dimanche 19 janvier 2025

## « Mes dons à ton service »

### Lecture biblique

1 Corinthiens 12, 4-11

4 Il y a diverses sortes de dons spirituels, mais c'est le même Esprit qui les accorde. 5 Il y a diverses façons de servir, mais c'est le même Seigneur que l'on sert. 6 Il y a diverses façons d'agir, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. 7 En chacun l'Esprit saint se manifeste par un don pour le bien de tous. 8 L'Esprit donne à l'un de parler selon la sagesse, et à un autre le même Esprit donne de parler selon la connaissance. 9 Ce seul et même Esprit donne à l'un la foi et à un autre le pouvoir de guérir les malades. 10 L'Esprit accorde à l'un d'accomplir des miracles, à un autre le don de transmettre des messages reçus de la part de Dieu, à un autre encore la capacité de distinguer les faux esprits du véritable Esprit. À l'un il donne la possibilité de parler en des langues inconnues et à un autre la capacité d'interpréter ces langues. 11 C'est le seul et même Esprit qui produit tout cela ; il accorde à chaque personne un don différent, comme il le veut.

### Prédication

L'année 2025 est une année importante pour les Églises chrétiennes : elles célèbrent les 1700 ans du premier Concile œcuménique chrétien qui se tint à Nicée, près de Constantinople -aujourd'hui Istanbul-, en 325 après Jésus Christ. A cette époque, l'empereur Constantin 1<sup>er</sup>, converti au christianisme depuis l'an 312, cherche à établir une unité au sein de l'Église. Il convoque la tenue d'un Concile qui réunit les évêques d'Orient et d'Occident afin qu'ils décident d'une expression de la foi commune aux chrétiens.

Durant les premiers siècles de l'Église s'élabore une réflexion d'abord sur double nature de Jésus-Christ, à la fois vrai Dieu et vrai homme diront les Conciles, puis sur la manière de parler des relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'Esprit procède-t-il seulement du Père ou du Père et du Fils ? Ce débat divise encore les chrétiens puisque les catholiques et les protestants ont opté pour la deuxième solution et les orthodoxes pour la première.

A l'heure où s'ouvre la semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui a lieu, chaque année, du 18 au 25 janvier, ces questions, même si elles nécessitent quelques aménagements dans nos célébrations communes, ne nous empêchent nullement de prier ensemble et de mettre en avant le fait que ce que nous avons en commun est plus important que ce qui nous sépare.

La réflexion de l'apôtre Paul que nous avons entendu ce matin articule justement l'unité et la diversité dans l'Église : nous avons chacun.e divers talents, charismes,

compétences mais c'est un seul et même Esprit, l'Esprit de Dieu, qui les accorde. Il y a donc différentes manières de se mettre au service du Christ, chacune.e en fonction de ses dons et qualités mais c'est bien le Christ seulement que l'on sert.

Il faut dire que Paul a à faire à une communauté quelque peu turbulente, pleine de talents et de gens engagés mais prête, aussi, à suivre celui qui est le plus éloquent ou prompt à entamer des querelles à propos de qui connaît le mieux l'enseignement du Christ. Paul va remettre l'amour du prochain au centre : tous les talents du monde ne servent à rien s'ils ne sont pas mis au service de l'édification de la communauté, au service de l'autre et de sa croissance.

Mais d'abord, il appelle à reconnaître nos différents talents et compétences comme des dons. Des dons de l'Esprit. Comment, dès lors, donner sa juste place à l'esprit Saint dans notre vie et dans notre communauté ? Comment utiliser à bon escient nos capacités ?

Paul donne des exemples -mais la liste n'est pas exhaustive- de ces dons : il affirme que dans la communauté de Corinthe certains sont capables de faire des miracles, d'autres de parler avec sagesse, de transmettre la connaissance, d'autres encore peuvent guérir, aider ou gouverner. Des personnes ont une stature de prophète, d'autres parlent en des langues inconnues que certains peuvent interpréter.

Ces différents dons viennent de Dieu, de son Esprit qui les accorde librement. Un Père de l'Église, Basile de Césarée qui a vécu au 4<sup>e</sup> siècle, utilisait cette image poétique qui peut évoquer ce que dit l'apôtre Paul : « C'est la même eau fraîche et féconde qui tombe sur le champ, afin que fleurissent rouge le coquelicot, rose la rose, bleu le bleuet ». J'aime cette image car c'est un peu comme si l'Esprit de Dieu permettait à chacun d'entre nous de devenir une version plus « haute en couleur », plus spécifique, plus affirmée de lui-même afin de célébrer la grâce de la diversité tout en nous encourageant à former ensemble une création plus colorée, plus belle car riche de sa composition.

Ce qui m'amène à l'observation suivante : chacun, chacune a reçu un ou plusieurs dons mais personne n'a tout reçu. Pour former la vive composition de la création, nous avons besoin les uns des autres.

La mystique Catherine de Sienne évoque dans son journal ses dialogues intérieurs avec Dieu. A la question de savoir pourquoi Dieu n'avait pas créé les humains plus parfaits, elle reçoit la réponse suivante : " Il y a tant de dons et de grâces au plan spirituel et corporel. Je les ai distribués très diversement. Je n'ai pas tout donné à tous, afin que vous soyez poussés à faire preuve d'amour les uns envers les autres. J'aurais très bien pu créer tous les êtres humains sans exception en leur donnant tout ce qui est nécessaire pour leur âme et leur corps, mais je voulais que chacun se sente porté vers l'autre. "

Face à l'enthousiaste communauté de Corinthe qui se pense très « performante » sur le plan spirituel, l'apôtre Paul souligne que nos talents ne sont pas donnés pour nous rendre orgueilleux ou indifférents face aux autres, ils ne doivent pas engendrer non plus la rivalité ou la confusion ; au contraire, ils sont accordés en vue d'une finalité commune : construire une communauté. Chacun.e d'entre nous a une ou plusieurs

capacités qui lui sont propres, un talent à faire fructifier pour le bien de tous et chacun doit prendre conscience du sien avec reconnaissance.

En ce début d'année, alors que je suis devenue la seule pasteure de cette communauté, la parole de Paul m'encourage -et je crois qu'elle peut tous nous encourager- car il me semble qu'il nous donne des pistes pour réfléchir à la difficile question de l'engagement. On parle aujourd'hui de la crise des vocations pastorales : elle est réelle. Un certain nombre de Districts de notre EPUB ont actuellement la moitié de leurs postes qui ne sont pas pourvus. Dans notre District, nous ne serons plus que 6 pasteurs pour 16 paroisses l'été prochain. Mais plus largement, c'est la question de la crise de l'engagement qui est posée dans notre société. Et cette crise touche l'ensemble des milieux associatifs.

Elle témoigne de la transformation des rapports de l'individu au monde dans un contexte de post-modernité qui se caractérise, entre autres, par un fort individualisme, par la désinstitutionnalisation, le consumérisme, la rupture des liens sociaux ou bien encore la fin des grands récits. Une société « liquide » pour reprendre la fameuse expression de Zygmunt Baumann dans son livre « La modernité liquide » (2000) qui décrit une société en perpétuelle transformation où la fluidité des liens est aussi synonyme de précarité ; où l'individu se trouve au centre avec la lourde tâche de gérer seul ses questionnements identitaires, qu'ils soient professionnel ou personnel.

Pourquoi alors s'engager ? Comment garder le sens de la communauté ? Les Églises protestantes ont à ce sujet me semble-t-il un atout qu'elles puisent à des textes comme celui de l'apôtre Paul : elles instaurent une place identique au sein de l'Église, à chaque baptisé, laïc ou pasteur. C'est le principe du sacerdoce universel. Chacun est responsable, chacun a une compétence, un talent à apporter. Tout le monde ne fait pas tout car ce serait le chaos, mais chacun peut exercer s'il est formé pour cela, s'il est compétent, une fonction dans l'Église.

En cela le protestantisme est fidèle au Nouveau Testament qui décrit une pluralité de fonctions, de tâches, de ministères dans l'Église, et cela dès les origines. Tous ne font pas tout. Il n'y a pas de hiérarchie entre ces différents ministères. Il s'agit de fonctions liées à un charisme -ce dont parle l'apôtre Paul-, un appel ou une compétence. Il n'y a pas de différence entre prêtres et laïcs -il n'y a que des baptisés ou des « appelés ». La différence entre prêtre et laïcs n'apparaîtra en effet qu'à partir du 3<sup>e</sup> siècle. Les dons sont multiples, ils sont à penser en interaction, équivalence et complémentarité. <sup>1</sup>

Un prêtre anglican qui s'est fixé pour mission de faire des bandes dessinées pour faire comprendre le fonctionnement de son Église - et qui ne manque donc pas d'humour - a dessiné, dans un de ses ouvrages, une pyramide : fidèle à un autre texte de l'apôtre Paul, il a dessiné tout en haut les pasteurs et les enseignants, puis en descendant d'un cran les évangélistes, puis en continuant de descendre les prophètes, et enfin les apôtres. Si vous avez bien visualisé vous devez vous demander pourquoi les pasteurs sont au-dessus des apôtres... et puis il a ajouté une cinquième catégorie de personnes -

---

<sup>1</sup> Jérôme Cottin, « Les fondements bibliques et théologiques des ministères dans les Églises de la Réforme et leur actualité ». 3<sup>ème</sup> cycle de théologie pratique des Universités de Fribourg, Genève et Lausanne, 2021, Lausanne, Suisse, pp. 32-49 hal 0341791.

non mentionnée par l'apôtre Paul- à la base de la pyramide : ceux qui passent l'aspirateur et préparent le thé. Et en légende il a écrit : ici les rôles les plus importants sont au-dessous, fondements de ceux au-dessus.

L'apôtre Paul nous rend attentif au fait qu'une communauté vit des dons, des talents, des capacités de ses membres. Sa première tâche est sans doute de les identifier et de les valoriser. Certains d'entre vous aiment écrire, d'autres ont des talents de bricoleurs ou de négociateurs. Certains d'entre vous aiment organiser, d'autres compter ou planifier. Certains sont capables de créer une atmosphère chaleureuse, d'autres accueillent et accompagnent les nouveaux venus ou ceux qui sont seuls ou dans la peine. Certains régalent nos papilles lors des repas d'Église ou des cafés après-culte, d'autres transmettent leurs convictions auprès des jeunes.

Chacun de ses dons fait vivre l'Église, chacun de ses dons est précieux et la met en mouvement. Le potentiel est immense et nous n'arriverons pas au bout de l'énumération. Paul nous invite à partir à la découverte de nos charismes et de ceux de notre entourage. Il nous incite aussi à nous encourager mutuellement, à engager ces dons au service des autres pour le bien de la communauté.

« L'Église n'est l'Église que lorsqu'elle existe pour les autres... » écrivait Dietrich Bonhoeffer. « Ne pas dominer, mais aider et servir. Elle doit dire aux hommes quel que soit leur appel, ce que signifie vivre pour Christ, exister pour les autres. »  
Amen.

**Laurence Flachon**